

Jean-Yves
BERTELOOT

Léa
DRUCKER

Bernard-Pierre
DONNADIEU

Loïc
CORBÉRY



un film de **MARCEL BLUWAL**

Jeanne Devière

1944-1947 Destin d'une femme libre



Durée : 90 min
Réalisation : **Marcel Bluwal**
Scénario et dialogues : **Marcel Bluwal**
Musique : **Philippe Miller**
Décors : **Catherine Bluwal**
Photographie : **Yves Dahan**
Montage : **Lise Beaulieu**
Son : **Jean-Louis Richet**
Costumes : **Edith Vesperini**
Produit par **Jean Labib**
Producteur exécutif : **Serge Menard**
Production : **Compagnie des Phares et Balises**,
avec la participation de **France Télévisions** et
le soutien du **Programme Media de l'Union euro-
péenne**.
Directrice de l'unité Fiction : **Anne Holmes**
Conseillère de programme : **Vivianne Zingg**



liste artistique

Léa Drucker Jeanne Devère
Bernard-Pierre Donnadiou Martin Le Bozec
Loïc Corbery *Sociétaire de la Comédie Française* Marc Hétier
Muranyi Kovacs Joëlle Le Bozec
Jean-Yves Berteloot Victor Devère
Antoine Mathieu Daubignat
Nicolas Vaude Claude Roy
Pierre Cassignard Pascal Pia
Elisabeth Commelin Armandine Le Bozec...

Paris, 1944. Jeanne Devère, femme libre, s'est engagée aux côtés de son mari dans la Résistance. Elle écrit dans le journal clandestin *Action*, que son amant Marc Hétier distribue en risquant sa vie. Un soir, Victor Devère et d'autres membres du réseau sont arrêtés, puis, pour certains d'entre eux, déportés et tués. Jeanne apprend que c'est son amant qui les a dénoncé... Elle n'a plus qu'une idée en tête : se venger.

C'est dans le Paris de la Libération et des années d'après guerre que se dessine le destin de Jeanne Devère, une femme combattante et passionnée, à l'avant-garde de sa génération.



Biographie du réalisateur

Marcel Bluwal est l'un des pionniers de la télévision française et l'un des réalisateurs les plus anciens et les plus reconnus. Après avoir adapté les grands chefs d'œuvres de la littérature européenne pour le petit écran pendant près de cinquante ans, il commence à écrire ses propres scénarios en 2008.

Un artiste engagé dont l'ambition et le talent ne cessent de surprendre.



Hommage à Bernard-Pierre Donnadiou

« Ce film est le dernier film de Bernard-Pierre. Je sais ce que je dis : Avec Donnadiou, ça n'est pas seulement un ami intime que je quitte, c'est un des plus grands acteurs français qui s'en va.

Un acteur libre, de choisir, comme de refuser, ce qui ne lui avait pas valu que des amis, mais le public l'avait toujours suivi. Et je suis fier de lui avoir écrit pour ce dernier rôle un personnage de tendresse, car derrière les apparences, c'est cela qui le caractérisait : la tendresse et la bonté. »

Interview Léa Drucker

Vous incarnez le rôle principal dans cette chronique de l'avant et de l'après libération de Paris, à travers le portrait d'une journaliste résistante qui est une femme libérée et courageuse. Parlez-nous de la psychologie de Jeanne Devère...

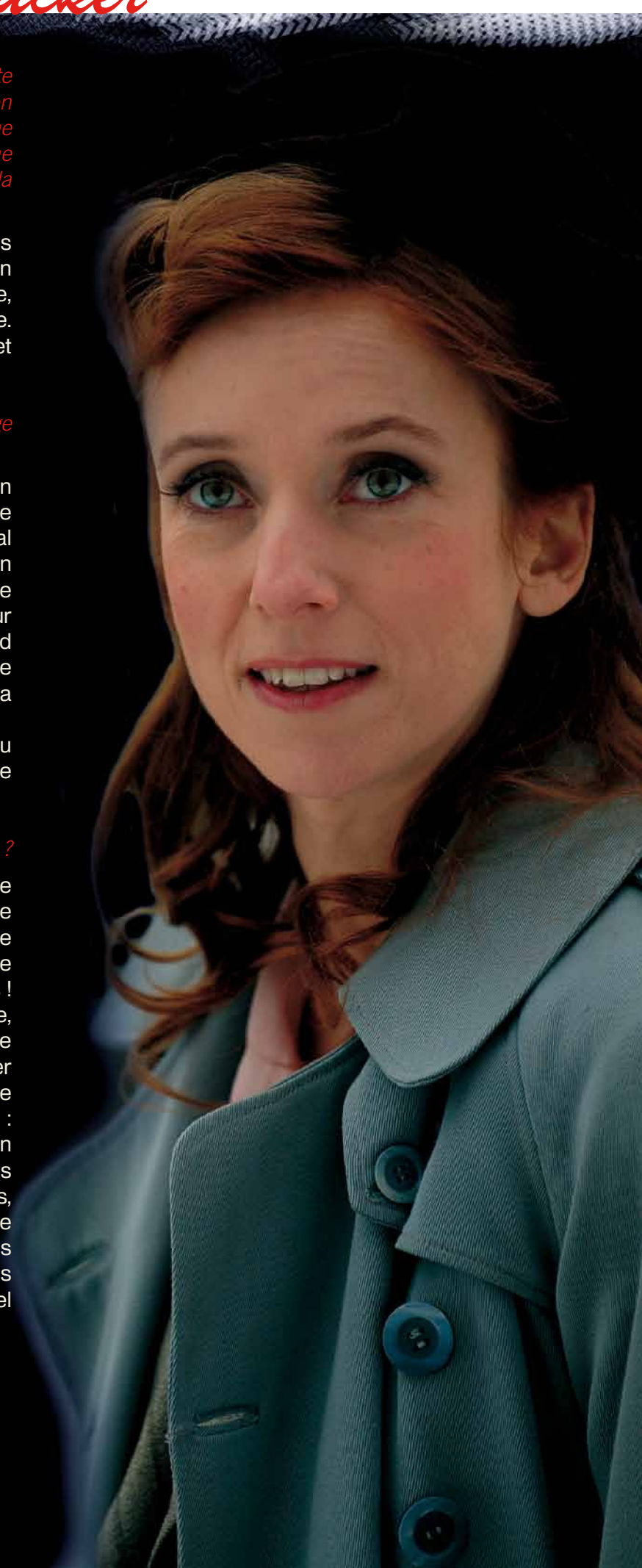
Cette intellectuelle, libérée et très moderne, s'est engagée de façon spontanée, avec la fougue de la jeunesse, comme beaucoup de femmes à l'époque. Elle est impulsive, amoureuse et inconsciente aussi.

Ce portrait est-il inspiré d'un personnage réel ?

Jeanne Devère correspond à un mélange de plusieurs personnalités de femmes qu'a rencontrées Marcel Bluwal pendant la guerre. Elle porte aussi un peu de Marguerite Duras et de Françoise Giroud. A travers Jeanne, le réalisateur se raconte également beaucoup. Quand il parle notamment de la difficulté de Jeanne à écrire son livre, il dévoile sa propre difficulté à aborder l'écriture. Les autres personnalités marquantes du film, comme le rédacteur en chef de « Combat », Claude Roy, sont réelles.

Vous sentez-vous proche de cette femme ?

Oui, par son côté passionné, son énergie et son imagination. Mais je la trouve beaucoup plus courageuse et combative que moi, plus enflammée, plus grande gueule. Et elle a moins peur des conflits ! Elle a un franc-parler qui désarçonne, quand elle dit, par exemple : « je revendique un droit : celui de coucher avec un homme, comme vous celui de coucher avec une femme » ou encore : « qui de vous n'a pas sa petite liaison bourgeoise hebdomadaire ? » Certaines femmes, dont les premières féministes, refusaient de se plier aux conventions de l'époque et osaient affronter les hommes de la sorte. J'ai essayé de rester la plus fidèle possible aux dialogues de Marcel pour incarner mon personnage.





Elle a un tempérament très fort, mêlé d'une grande franchise, de beaucoup d'humour et de sensibilité. Elle avoue, par exemple, à son futur mari, qui vient de la demander en mariage, qu'elle a couché avec Marc !

C'est l'une de mes scènes préférées ! Il ne juge pas cette femme qu'il aime et lui montre beaucoup de compréhension et de tendresse. Ce couple ne vit pas dans le mensonge. Il me fait rêver !

A partir du moment où Jeanne apprend que son amant a dénoncé son mari, son visage ne montre plus la même assurance...

Une révolte intérieure et un immense dégoût d'elle-même apparaissent, en plus de sa haine de l'autre. Elle se déteste car elle se sent complice de la mort de son mari, sans l'avoir voulu.

Vous auriez pu mener la vie, plutôt héroïque, de cette femme ?

Les hommes, comme les femmes, s'engageaient dans la Résistance par nécessité. Il m'est impossible de dire aujourd'hui, hors contexte, si je me serais engagée à l'époque.

Vous êtes-vous inspirée de personnages emblématiques, telle que Simone de Beauvoir ?

Non. Mais j'ai lu plusieurs livres qui m'ont permis de mieux appréhender le parti communiste, l'ambiance qui régnait dans les journaux, la Résistance. Les livres de François Maspéro m'ont permis de voir que les gens respiraient la vie, dansaient et que les relations entre hommes et femmes étaient très passionnelles. *Lutécia* de Pierre Assouline m'a apporté des éléments sur l'Occupation. Voir Marcel tourner cette fameuse scène du *Lutécia* m'a vraiment émue et fait prendre conscience de ce qu'ont vécu mes grands parents, qui m'ont beaucoup parlé de ces événements douloureux.

Jeanne est très amoureuse de ce Français collaborateur qu'elle démasque trop tard, lorsqu'il a dénoncé son mari. Malgré son désir de vengeance, son amour pour cet homme perdure. C'est un sentiment que vous pouvez comprendre ?

Oui, le sentiment amoureux, la passion et le désir ne peuvent pas se raisonner car ils ne sont pas du ressort intellectuel. Ils n'ont rien de moral. La grande faiblesse de Jeanne est d'aimer un collaborateur et de devoir se débattre avec ça.

Votre partenaire à l'écran Bernard-Pierre Donnadieu, qui joue le rôle de Martin, est décédé peu de temps après le tournage. Quel souvenir vous reste-t-il de ce grand comédien ?

C'était un homme et un acteur absolument délicieux, très exigeant avec lui-même comme avec ses partenaires. Il était très franc, sincère et observait beaucoup. Il se montrait toujours bienveillant et attentionné. J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec lui. Il venait parfois sur le tournage, même quand il ne jouait pas. J'ai connu deux comédiens de cette trempe : Romain Duris et lui !

Qu'est-ce que ce rôle vous a apporté personnellement ?

Il a été difficile. Nous avons tourné le film en 22 jours, à raison de 4 séquences par jour. Mais il m'a apporté beaucoup, m'a rendue plus solide et m'a faite avancer de quelques pas supplémentaires. Et puis, j'ai eu la chance d'être entourée de beaucoup d'hommes, très beaux !

Propos recueillis par France Hatron



Contact presse France 3
Laurence Guillopé - **01 56 22 75 11**
laurence.guillope@francetv.fr

Édité par la direction de la communication - août 2011
Directeur de la publication : Rémy Pflimlin
Directrice de la communication externe et marketing image de France Télévisions :
Christine Berbudeau
Directrice de la communication externe France 3 :
Valérie Manziç - valerie.manzic@francetv.fr

Directeur délégué : Eric Martinet
Responsable du service photo : Violaine Petite
Photos France Télévisions : Jacques Morell et Bernard Barbereau
Responsable éditorial : Noëlle Corbefin
Responsable du service création graphique : Nathalie Autexier
Responsable du service rédaction : Béatrice Dupas-Cantet
Rédaction : France Hatron
Responsable de la direction artistique : Philippe Baussant
Conception et réalisation : Marnrya Ghomdi
Impression :

Jeanne Devère

SORTIE DVD LE 12 SEPTEMBRE 2011

avec un bonus

Un documentaire inédit sur le parcours de Marcel Bluwal.
Marcel Bluwal – cours mon âme, la nuit est proche (54')
Un film de Sébastiano d'Ayala Valva.

